

LA PASSATION

Enda Maguire prit la route de Newbury alors que le soleil brillait à son zénith. Il engagea sa Chevrolet sur la voie rapide et ayant atteint sa vitesse de croisière, se perdit dans ses pensées. Deux jours plus tôt, il avait reçu un message pressant du médecin de son parrain. George Van Horne était entré en agonie et il requerrait la présence de son filleul à son chevet pour ses adieux. Mis au courant, les parents d'Enda avaient affiché une mine grave et résignée. Enda avait même entendu, plus tard dans la soirée, sa mère pleurer dans sa chambre. Cette émotion manifeste l'avait étonné car elle était peu accoutumée aux larmes et n'avait jamais montré une vive affection pour son parrain. Lui-même le tenait pour un quasi inconnu. Au cours des vingt dernières années, il ne l'avait croisé qu'à quelques reprises. Les circonstances de leurs rencontres avaient été identiques. Ses parents l'avaient emmené rendre visite au vieil homme, dans sa vaste demeure de Newbury. George Van Horne les accueillait avec une politesse sous laquelle perçait parfois la contrariété. L'œil fixé sur une pendule, il semblait leur indiquer que son temps était précieux et qu'il ne fallait pas le gaspiller. Il prêtait cependant attention à son filleul, lui offrant des jouets, puis des livres, s'enquérant de sa santé, demandant parfois des détails médicaux. Les maladies d'Enda le contrariaient, ses progrès physiques et intellectuels le rasséraient. Leur départ lui apportait en tout cas plus de plaisir que leur arrivée. Enda n'avait jamais compris les raisons ayant décidé ses parents à lui choisir pareil personnage comme parrain. Ses questions obtenaient la même réponse : George Van Horne était un ami de la famille, un personnage important et riche. Son influence dans la région était indéniable et son appui serait précieux aux Maguire. De fait, il contribua financièrement à l'éducation d'Enda en versant à ses parents une rente mensuelle très généreuse. Il aida également le père d'Enda dans sa carrière, au point que les Maguire habitaient une belle villa dans l'un des meilleurs quartiers de Boston. Son parrain avait en outre promis à Enda l'intégralité de son héritage. Sans doute était-ce sa générosité que pleurait sa mère, plus que la personne de George Van Horne. Quoique : au moment du départ d'Enda, elle l'embrassa avec une émotion fort inhabituelle. Son père lui-aussi était plus touché qu'il ne l'admettait : il l'étreignit comme s'il partait pour longtemps, alors qu'il serait de retour le lendemain, après une nuit passée sur place.

Lorsqu'Enda se gara devant la demeure de son parrain, celle-ci lui apparut plus sombre que dans son souvenir. La faute sans doute aux volets baissés et à l'aura de deuil qui en émanait. Le jeune homme se saisit de son sac de voyage et sonna à la porte d'entrée. Un majordome à la mine sévère et au maintien strict lui ouvrit et le contempla d'un air réprobateur : « Que voulez-vous ? » « Je m'appelle Enda Maguire et je suis le filleul de Monsieur Van Horne. » L'homme changea aussitôt d'attitude. Il prit un air déférent et l'invita courtoisement à entrer : « Veuillez-vous donner la peine. Monsieur Van Horne n'est pas visible pour l'instant. Vous le verrez un peu plus tard. Dans l'attente, permettez-moi de vous conduire jusqu'à votre chambre. » Enda le suivit jusqu'au deuxième étage de la résidence et une vaste pièce préparée à son effet. Le lit à baldaquins et le papier peint aux tonalités marron conféraient à la chambre une atmosphère surannée. « Installez-vous. Le docteur Kuiper viendra vous chercher quand Monsieur Van Horne sera prêt à vous recevoir. » Il s'éclipsa, laissant à Enda le loisir de contempler les innombrables photos accrochées au mur en guise de décoration. Certaines remontaient visiblement au XIX^e siècle. D'après les vêtements et les coiffures, elles couvraient une période s'étendant jusqu'aux années 50. Enda ne parvint pas à mettre de l'ordre dans ce vaste ensemble. Quelques visages se répétaient, sans qu'aucun ne se démarque. Plusieurs clichés présentaient des couples avec leur fils et lui rappelèrent certaines photos familiales. La plupart montrait cependant des personnages dignes et retenus, posant pour l'objectif. À force d'observation, Enda repéra son parrain sur une série éparse. Il se tenait, encore enfant, entre ses parents. Puis jeune

homme, au sein d'un groupe. Ensuite, à différents âges, toujours au milieu de groupes divers. Sans doute une association caritative rassemblant de généreux mécènes en faveur d'une cause quelconque. Ses réflexions furent interrompues par un coup frappé à la porte de sa chambre. « Entrez. » Un homme âgé à la mine grave pénétra dans la chambre. « Bonjour, Monsieur Maguire. Permettez-moi de me présenter : Docteur Kuiper. Je suis le médecin personnel de votre parrain, Monsieur Van Horne. » « Comment se porte-t-il ? » « J'ai le regret de vous informer que Monsieur Van Horne est à l'article de la mort. Il n'en a plus que pour quelques heures. Soyez cependant consolé : il ne souffre pas. Il s'éteint doucement comme une bougie arrivée à son terme. » « M'a-t-il réclamé ? » « À plusieurs reprises. Il souhaite vous faire ses adieux, seul à seul. Je suis venu vous préparer à cette dernière rencontre. Vous trouverez votre parrain fort faible. Écoutez attentivement ce qu'il a à vous dire, ne l'interrompez pas et concluez en lui adressant un dernier mot aussi bref que possible. » « C'est entendu, docteur. » « Dans ce cas, suivez-moi. »

Enda fut conduit par le médecin dans la chambre de son parrain, qui se trouvait au premier étage, sous la sienne. La pièce était plongée dans l'obscurité et son atmosphère confinée oppressa le jeune homme. George Van Horne était allongé dans son lit de maître dont le ciel et les montants étaient recouverts de velours noir. Sa figure émaciée et jaunâtre, ses cheveux épars et sa respiration saccadée témoignaient de son trépas prochain. Au geste du médecin, Enda s'assit sur la chaise disposée au chevet du mourant. Le docteur Kuiper referma la porte derrière lui et ainsi, pour la première fois, Enda se retrouva seul avec son parrain. Le vieillard semblait assoupi. Enda scruta la pénombre à la recherche d'une contenance, puis sursauta violemment quand il sentit une main glacée se poser sur la sienne. Le mourant le fixait de ses yeux noirs. Le jeune homme fut pris d'un profond malaise, mais ne put esquiver le moindre mouvement. Les lèvres gercées de son parrain s'entrouvrirent et une voix gutturale s'en échappa. « Enda, enfin. Si jeune, si vigoureux... » Il esquissa un sourire qui apparut teinté d'ironie. « Ah, si jeunesse savait. Si vieillesse pouvait. » Puis, une sorte de soulagement traversa son visage. « Mais demain, tout sera accompli. » Après un temps, le mourant reprit : « Oui, demain, tu comprendras tout. Mon héritage t'appartiendra. Maintenant, va, va, mon garçon. » George Van Horne reprit sa main, ferma les yeux et se retira en lui-même. Enda n'entendit plus qu'un sifflement irrégulier. Il se leva et murmura un vague adieu, avant de sortir de la pièce. Le docteur Kuiper l'attendait dans le couloir. « Vous a-t-il transmis son ultime message ? » « Il me semble. Ses termes étaient assez confus. » « La mort brouille les sens. » « J'imagine. » « Venez à présent. Un souper nous attend. » Le docteur le mena dans la salle à manger de la demeure. Une table somptueuse était dressée et Enda se sentit intimidé par le luxe du couvert et de la pièce. Il ne parvenait pas encore à concevoir que cela lui appartiendrait dans quelques heures. Le repas, servi par le majordome, fut délicieux. Le docteur s'enquit de ses parents et de son parcours scolaire. Il lui distilla quelques anecdotes sur son parrain et sur la maison. Enda n'osa pas l'interroger sur son devenir d'héritier. Des questions légitimes lui vinrent à l'esprit, il ne les formula pas, se laissant porter par le moment présent.

Au fur et mesure du repas, Enda sentit cependant la fatigue l'envahir. Lorsque le majordome lui présenta le dessert, il avait déjà grand peine à suivre la conversation. Le thé qui lui fut servi en conclusion lui laissa un goût amer dans la bouche et accentua encore sa lassitude. Il lutta pour garder les yeux ouverts. Les ombres envahirent la salle à manger de manière insensible. Le cercle de lumière autour de la table se rétrécit, l'horizon d'Enda devint vague. Le portrait de George Van Horne, qui trônait au-dessus de la cheminée, le contemplait avec de plus en plus d'acuité. Ses yeux luisaient d'un éclat si réaliste qu'Enda voulut s'y soustraire. Il chercha une échappatoire et réalisa alors que le docteur Kuiper se tenait à ses côtés. « Vous semblez épuisé, Enda. Il est vrai que cette journée a été chargée

en émotions. Si vous le permettez, je vous accompagne jusqu'à votre chambre. » Enda acquiesça et sentit le bras du docteur se glisser sous le sien. Il eut la plus grande peine à se relever et à monter l'escalier. Il s'appuya lourdement sur le docteur, qui le guida au travers des méandres de la demeure, envahie par la nuit. Il eut la vague conscience de sa chambre, puis de son lit. Il s'y écroula et s'y endormit sur le champ. Son sommeil débuta par un cauchemar angoissant. Le sol sous lui se déroba soudain et il chutait dans un puit sans fond. Il tentait de s'accrocher à ses parois, sans y parvenir. L'angoisse montait en lui, puis, brusquement, il plongea dans un sommeil plus profond encore et ses rêves cessèrent.

À son réveil, Enda se découvrit sans force. Il ne parvint à bouger aucun de ses membres et demeura comme anéanti. Il parvint, au prix d'un effort surhumain, à ouvrir ses paupières. Il lui fallut de longues minutes pour comprendre qu'il était allongé dans le lit de son parrain. Le ciel de lit qu'il contemplait comportait à présent d'étranges signes cabalistiques. Un mouvement à sa gauche attira son regard. Il eut la vive surprise de découvrir dans la chambre, une dizaine de personnes habillées de noir qui l'observaient avec gravité. Parmi elles, ses parents qui se tenaient raides et crispés. Enda voulut les appeler, mais aucun son ne franchit sa gorge. Ses yeux parcoururent la pièce. Son cœur défaillit. À la droite de son lit, sur la même chaise qu'il avait occupé hier, se tenait son double. Derrière cet autre Enda, le docteur Kuiper le regardait d'un air pénétré. Enda roula tête en direction de son double. Celui-ci lui tendit alors un miroir dans lequel, terrifié, il contempla le visage de son parrain. Il ferma les yeux, son cauchemar se prolongeait. Il entendit sa propre voix résonner de fort loin. « Bonjour, Enda. Un mot d'explication s'impose, je pense, avant que tu nous quittes. Nous t'avons drogué hier soir, durant ton souper. Cela nous a permis de procéder, dans ton sommeil, à cette transmigration nécessaire des âmes. Tu le ressens : mon ancien corps est arrivé à son terme. Il ne m'offrait plus la puissance physique nécessaire. Le tien, en revanche, était prêt. J'en dispose désormais et je remercie tes parents de me l'avoir si bien préparé. Vois-tu, tout ceci était prémédité de longue date avec leur aide. Il y a trois siècles de cela, j'ai découvert une formule qui me permettrait d'échapper à la mort en échangeant mon corps avec celui d'un homme plus jeune. Le grand sorcier que j'étais ne pouvait laisser tant de savoir et de connaissance périr avec lui. Je me suis donc choisi des filleuls et ils m'ont permis d'atteindre le XX^e siècle en poursuivant mes recherches et en développant mes pouvoirs. Grâce à ton corps sain et vigoureux, je vivrai sept décennies supplémentaires et atteindrai le XXI^e siècle aux côtés de mes disciples. Hélas, il n'y a pas de place dans un corps pour deux âmes. Te voilà donc à présent relégué dans le mien. Le docteur Kuiper a mis en œuvre son art médical pour que tu conclues ton existence sans souffrance inutile. N'aie aucun regret, pars avec la satisfaction d'avoir offert ta vie à un idéal supérieur. »

Chacun de ces mots transperça Enda comme un poignard. Son esprit se révolta contre le sort atroce qui l'attendait, contre l'immonde injustice qui l'accablait, contre ses personnes qui avaient feint de l'aimer pour mieux le sacrifier. Mais il était désormais enfermé dans un corps moribond. L'étincelle de vie qui persistait dans son cœur vacilla, puis s'éteignit. La dernière image qu'emporta Enda dans la mort fut celle de ses anciens corps et visages, désormais occupés par un autre.